

Ein Brief F.X. von Zachs an Jean Civiale

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **45 (1998)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Brief F. X. von Zachs an Jean Civiale

Den Nachforschungen P. Brosches ist es zu verdanken, dass hier ein Brief, den Zach am 10. Juni 1828 während seines Aufenthaltes in der Elfenau bei Bern an Civiale sandte, abgedruckt werden kann. Für die Erlaubnis zur Publikation danken wir der Académie des Sciences, Paris, die den Brief aus dem Autographenhandel erwerben konnte.

Zach an Jean Civiale, Elfenau bei Bern, 10.6.1828

[Adresse:]
A Monsieur
Monsieur le Docteur Civiale
Rue Godot de Mauroy, N^o 30
à
Paris
fr^{co}.

Elfenau, prés Berne le 10 Juin 1828

Monsieur le Docteur

J'ai reçu avec le plus grand plaisir et reconnaissance, six exemplaires de votre seconde lettre sur la lithotritie, La seconde livraison de la *biographie des médecins français*, L'ouvrage de [Marcet de] la Roche-Arnaud sur les jésuites, Les discours de Royer-Colard et Daru. Mille graces pour tous ces envoys, mille graces encore pour la belle et bonne lèssive que vous avez eu la bonté de faire à ma sale lettre, si proprement lavée et inserée dans votre ouvrage. J'en etais tout aussi émerveillé que j'étais étonné de la promptitude avec laquelle vous avez publié cette histoire de ma maladie. Quelle activité! et en même tems quelle précision, quelle justesse dans vos arguments! Je pense que cette II^{de} lettre finira par convaincre et convertir tous les incrédules de *bonne foi*; quant à ceux de *mauvaise foi*, ils sont déjà en si petit nombre, les sources de leur incrédulité affectée et affichée sont si bien connues, et si bien appréciées, que bientôt vous n'aurez plus d'adversaire digne de quelque considération: déjà *Kern* n'est plus de cette catégorie; vos instrumens, réduits à leur plus simple exécution, seront bientôt généralement *adoptés*, il ne reste plus qu'à désirer qu'ils puissent être aussi généralement *employés*, mais j'ai bien peur que cela n'arrivera pas de sitôt.

On m'interroge continuellement sur mon traitement lithotritique. Je ne peux suffire à répondre à toutes les questions souvent très-biscornues, que l'on m'adresse. J'en appelle souvent à vos ouvrages, mais j'ai fait à cette occasion une triste découverte qui m'a beaucoup surpris, c'est que la plûpart de médecins et de chirurgiens, qui me questionnent avec tant d'intérêt et d'empressement, ne connaissent pas même votre premier grand ouvrage sur la lithotritie qui a paru, il y a plus de deux

ans. Ayant temoigné l'autre jour, mon grand étonnement à un célèbre médecin de ce pays-ci, il me répondit, que fort peu de chirurgiens lisaient le français. A ma réplique que votre ouvrage avait été traduit deux fois en allemand, à Berlin et à Breslau, il a fini par me dire, que *les praticiens ne lisaient pas du tout*, qu'ils ne s'occupaient qu'à exercer leur art ...!...! Malgré cela j'ai proposé à un autre médecin-chirurgien de traduire en allemand vos deux lettres, et d'y ajouter des notes, si bon lui semble; il a acueilli avec empressement cette proposition, il cherche maintenant un libraire qui en voudra entreprendre l'édition. En attendant j'ai distribué cinq exemplaires de votre II^{de} lettre où j'ai cru qu'elle pourra produire du bien, mais comme j'en étais avare, je ne voulais pas faire un double emploi, et par conséquent je n'en ai pas envoyé à MM. de Lindenau, Soemerring, Truchsess, Plana, Roux, Leveroni, Garibaldi, Viviani; j'ai pensé que vous l'aurez fait puisque vous me marquez dans votre lettre «*que vous l'avez adressée à tous ceux qui voudront bien le lire*». Je me suis donc borné à leur annoncer que votre II^{de} lettre avait parue, dans la quelle vous dissipez complètement tous les doutes qui pouvaient encore subsister sur la lithotritie, et sur votre méthode de l'appliquer, sanctionnée par tant des succès irrecusables.

Puisque vous voulez bien continuer vos bontés envers moi, et que vous me temoignez le desir d'avoir des nouvelles de ma santé, je peux vous dire pour mon bonheur et pour votre triomphe, qu'elle va maintenant à merveille. J'ai repris toutes mes forces, et mon ancien embonpoint. J'ai un appetit dévorant, je dors comme un sabot, je promène à pied et en voiture sans rêver qu'il y avait naguères un tems, où je ne pouvais faire ni l'un ni l'autre sans douleurs. Toutes les autres fonctions du corps sont bien réglées à present; il ne me reste plus qu'une seule petite incommodité, la quelle va tous les jours en diminuant. Ce sont, non pas des douleurs, bien loin de là, mais des sensations, je ne dirais pas non plus, pénibles, mais étrangères et *insolites* en lachant l'eau, qui coule cependant librement et abondamment; ces irritations momentanées dans l'urètre cessent, dès que l'évacuation est faite. Les urines contiennent parfois des glaires légères, mais j'espère qu'elles disparaîtront aussi avec le tems; les maladies de vessie sont opiniâtres et prolongées comme vous savez. Avec tout cela, comme je crains beaucoup les revenans, je garde toujours le doux régime que vous m'avez prescrit. Je bois copieusement le petit lait, qui me fait grand bien; je ne me nourris que des poissons de grands lacs, de légumes, de laitage, et de peu de viandes blanches, que je mange d'après le conseil du D^r Gall avec du raifort sauvage, ou ce qu'on appelle la moutarde des capucins, ou *Cran* des allemands. Je ne bois point de vin encore, mais en revanche du café et du thé avec beaucoup d'excellente crème de ce pays-ici. Je mange aussi beaucoup des fruits très-déliçats, des fraises de la Caroline, des Ananas, des melons, des raisins; vous êtes étonné que la Suisse produise de ces fruits dans cette saison, mais ils viennent dans les serres chaudes d'Elfenau, tout en chauffant au mois de Juin les poêles de nos chambres! Dites moi à present, mon cher Confrere en Esculape marseillais, si le régime que j'observe, est bon? Dois-je, ou peux-je y changer quelque chose? M. Soemerring me propose la cure des raisins, genre de traitement que l'on n'emploie pas en France, mais qui est beaucoup en usage en Allemagne. Croyez vous qu'elle pourrait m'être utile?

M^r *Saint-Vincent* vient d'opérer un miracle; mais aussi c'est un *Saint vivant*; un *Saint mort* et en paradis n'aurait pu faire autant. Je ne puis le dire, si j'en suis content; je le suis certainement du *Saint*, reste à savoir si je le serai des libraires, qu'il a si bien exorcisés; je ne pourrai le dire que lorsque j'aurais comparé leurs comptes avec les

miens, mais je ne pourrai le faire dans ce moment, n'ayant pas mes papiers avec moi. En attendant mettons toujours la main sur l'argent que ces harpagnons ont payé, sauf de réclamer ce que l'on me devra encore. Déduction faite de ce qui est dû à M^r Saint-Vincent *pro studio et labore*, il peut remettre le reste de la somme au banquier M^r Rothschild pour me la faire assigner ici à Berne. Quant aux exemplaires de mes ouvrages, que le libraire Bertrand dit avoir chez lui, quoiqu'il les avait pas en commission, mais qu'il me les avait toujours demandés, je consens cependant de les recevoir mais à condition qu'ils soient *complètes* et non pas *manques* [-és], comme ces Messieurs ont souvent la coutume de les rendre, en ce cas là je prie M. S^t. Vincent de les recevoir, et de me les envoyer *sous bande* ici à Berne *poste restante*. Je le prie également de m'envoyer les comptes que ces libraires lui auront rendus, afin de pouvoir les comparer et vérifier avec mes registres.

Les biographie des médecins français m'ont *diablement* amusé, surtout celle de votre bon am M^r D.... [Dupuytren] Mais j'ai trouvé que l'on l'a encore beaucoup menagé, et plus qu'il ne mérite son infailibilité ultrahypocratique, son gouvernement archiatrique, ses mystères qui rappellent à la fois ceux du Serail et du Conclave, les genuflexions, les prosternations de ses disciples, et même de quelques-uns de ses confrères, m'ont *divinement* diverti. Je m'attendais à plus de détails sur ses liaisons congréganistes, sur sa hypocrisie *orthodoxe* &.... mais je comprend bien, qu'il ne fallait pas tout dire, il faut garder quelque mitraille en réserve en cas de nouvelles sorties que l'ennemi ne manquera pas de faire.

Il semble par la lettre que M. de Kern vous a écrit, qu'il veut faire bonne mine à mauvais jeu. Je crois effectivement qu'il n'a pas tort de dire, que chacun de vous deux doit suivre sa carrière, avec cette différence cependant que vous taillez et broyez *ad libitum*, mais que lui, malheureusement ne fera toujours que tailler. Quant [à] son opinion sur la lithotritie, dans la quelle il persiste, on peut lui répondre, que certainement cette opinion est libre, reste seulement à savoir, si au bout du compte, beaucoup de ses confrères et surtout les malades la partageront. Peut-être M. Maunoir de Genève sera de son parti, comme je n'ai pas eu le tems, à mon dernier passage par Genève, et peut-être pas le *courage*, de me présenter à lui *in propria persona illaesa*, et comme j'ai toujours encore conservé une dent contre lui, j'eus la malice de lui envoyer (incognito) un exemplaire de votre II^{de} lettre, dans la quelle il verra que je n'étais pas *un sujet taillable!!!*

Je vous prie de faire mes complimens à tous mes amis de Paris, et de leur témoigner ma plus vive reconnaissance pour tout l'intérêt qu'ils me portent. J'ai vu dans les papiers publics avec plaisir, que M. Thenard défend la bonne cause dans la chambre des Deputés, il a de savans confrères qui pourraient prendre un bon exemple, mais le *savoir* et le *caractère* sont deux choses différentes, souvent en opposition, je félicite M. Thenard qu'il les réunit avec beaucoup de courage.

Le vieux M^r Soemerring est devenu astrologue sur la fin des ses jours, à l'occasion de son jubilé de 50 ans de service, il vient de publier ses observations sur les taches du soleil. Si vous êtes curieux d'avoir cette pièce originale, je peux vous l'envoyer, mais peut-être l'a-t-il déjà fait lui-même.

Toujours et sempiternellement avec le plus grand attachement, affection, reconnaissance, amitié &c.... &c....

Votre très dévoué serviteur et indigne confrère

Zach.

